

LES MONDES POSSIBLES



© Steven Gindler

Texte: Rachel Collignon

Mise-en-scène: Christophe Montenez de la Comédie-Française

PRÉSENTATION DU SPECTACLE



L'action se déroule en huis clos, sur trois jours, dans une Eglise désaffectée.

Deux jeunes femmes très différentes l'une de l'autre se sont portées volontaires pour commettre un attentat éco-terroriste kamikaze.

L'une est une jeune avocate d'affaires prometteuse et a un problème d'addiction aux opiacés (et se trouve être en sevrage brutal pendant l'action), et l'autre est institutrice et gravement dépressive.

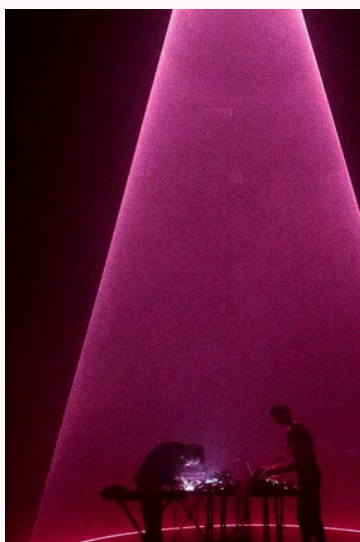
À leur arrivée, l'une d'elles annonce qu'elle a changé d'avis et ne veut plus mourir. Cette révélation déclenche une série d'hésitations et de débats intenses entre elles.

Au détour de retournements burlesques et poétiques et d'arguments enflammés, leur dilemme se fait de plus en plus dense et inextricable.



La nuit tombée, elles rêvent
L'Autel devient un synthétiseur
où elles remixent leurs peurs
où résonnent leurs croyances

où elles s'abandonnent à la vérité qui émerge
Leurs engagements entrent en dissonance dans un décor
chargé de symbolisme et d'Histoire.



"Les Mondes Possibles" se veut une farce tragique qui expose le grotesque de l'impuissance élevée en prophétie, de notre difficulté à se montrer courageux.ses, et à savoir au nom de quoi, à savoir comment être juste; et de notre absence de direction commune. La pièce dépeint deux clowns modernes dans toute leur splendeur et leur violence.

NOTE D'INTENTION

N'y a t'il pas en chacun d'entre nous une part moins tempérée, plus laide et monstrueuse, qui voudrait buter un ou deux patrons de corporation cupides, une petite paire de dictateurs, comme on arrache une mauvaise plante qui mine un jardin?

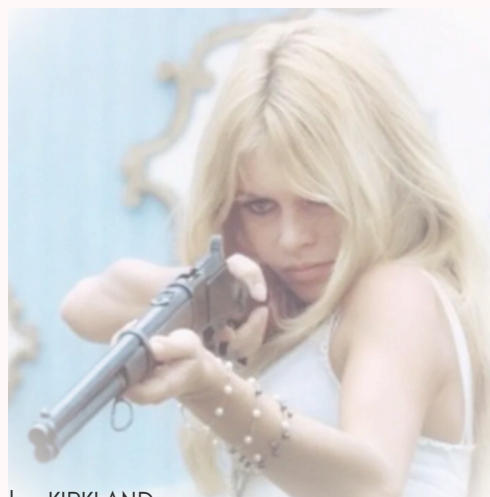
Diane et Céleste incarnent pour nous cette sauvagerie. Inadaptées, dépressives incorrigibles, "malades mentales", sympathiques voisines que nous connaissons (sans le savoir peut-être), décalées juste assez pour permettre ce conte à la fois cathartique et pas si inimaginable.

Elles posent la question brutale : jusqu'où serions-nous prêts à aller pour défendre ce qui nous reste de vivant ?

Leur maladresse, leur rage, leur désir confus de justice dessinent un espace ambigu, où la lutte ne ressemble pas à une épopée héroïque mais à un bricolage fragile d'instincts, d'échecs, d'élans magnifiques et d'erreurs tragiques.

À travers elles, nous regardons sans détour ce que nous rêvons de changer — et ce que nous redoutons de devenir.

C'est un conte sur la faillite, la peur du vide, la rage féminine sacrée et destructrice, et ce courage absurde et précieux qui nous pousse malgré tout à continuer de croire qu'il y a une lumière au bout du tunnel, lumière qui nous trouveras peut-être aussi par notre tendre poltronnerie.



Douglas KIRKLAND
Brigitte Bardot, Viva Mexico - Tir à la carabine, 1965

PERSONNAGES

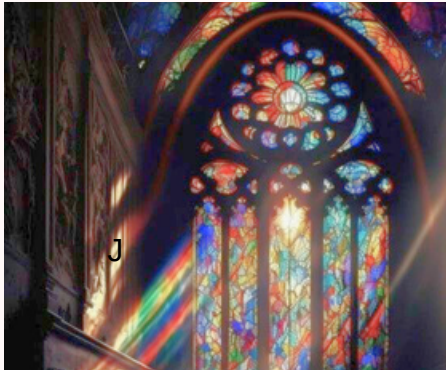
Diane, (Fanny Barthod) 35 ans, est une avocate d'affaire brillante en pleine dégringolade, venant d'une famille d'agriculteurs dans le Lot et ayant absolument voulu sortir de sa condition. Elle garde cependant, sans s'en apercevoir, les croyances de son milieu social. Accro à l'Aderrall et à l'Oxy.

Céleste, (Rachel Collignon) 33 ans, de son vrai prénom secret Célestine, est institutrice, et constamment en arrêt maladie puisqu'elle souffre de dépression aigüe, ce qui l'empêche la plupart du temps et depuis des années de faire quoi que ce soit.

Le Prêtre L'action se déroule dans une église désaffectée. A leur arrivée, Diane et Céleste s'aperçoivent qu'un prêtre vit sur place et retape l'église.

SCÉNOGRAPHIE

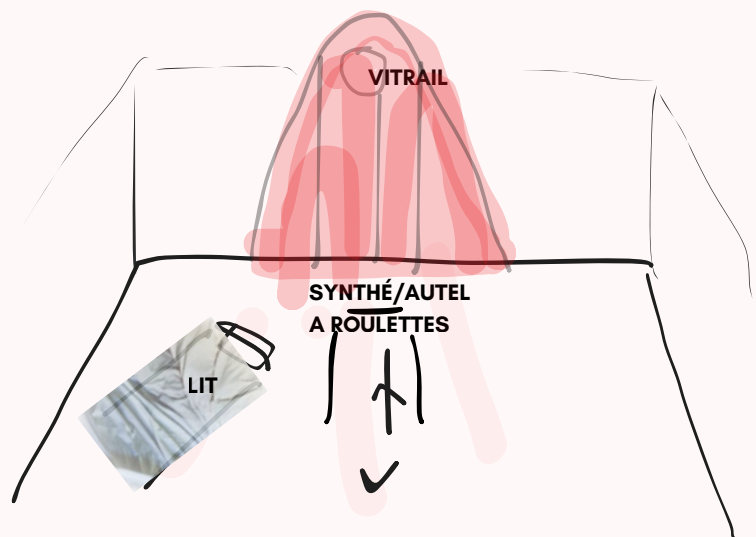
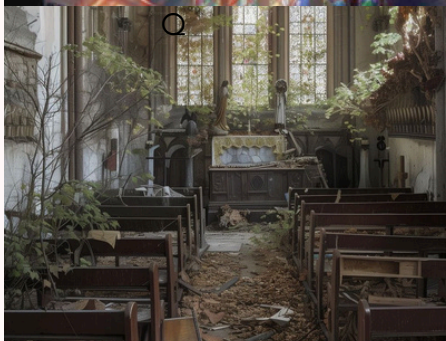
JOUR



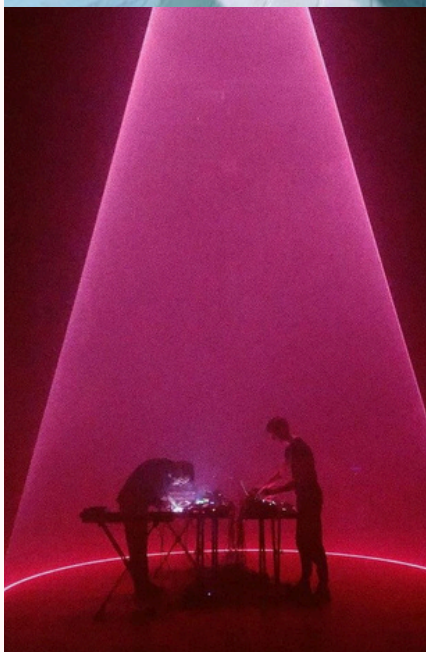
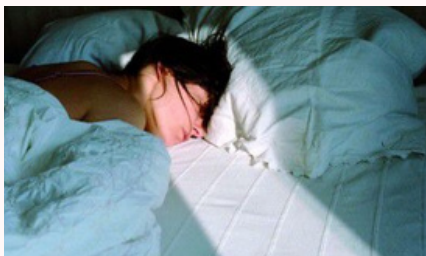
Elles sont planquées dans une église désaffectée.

Le vitrail est confectionné d'une structure en plexiglass

Des futons au sol avec de spartiates draps blancs, qu'elles installent elles-mêmes.



NUIT



Leur monde nocturne prend une esthétique hors du temps, surréaliste, à l'aide d'une douche colorée, d'un demi-cercle de LED au sol

Un synthétiseur, un looper, deux micros se trouvent à la place de l'autel, devant le vitrail, et peuvent rouler vers l'avant du plateau pour créer une logique scénographique plus intime pendant les moments musicaux/sonores.

MUSIQUE

Le mouvement musical est amorcé dans l'humour, et glisse vers un mélange de chanson française planante et d'électro.

Avec un synthétiseur et un looper sur scène, une sonorité évoquant un orgue accompagne une chanson simple, des sonorités automatiques semblant venir des éléments de décor; des morceaux de texte sont repris au looper et, déformés, et le tout décolle dans une musique inspirée de Ryoji Ikeda.

Cette musicalité permet de faire résonner le burlesque avec le surréalisme sans le ramener totalement vers le premier degré- le décaler encore et l'approfondir, proposer au public une soupape d'intégration, aussi, un moment où la raison se digère autrement, où les sens reprennent le dessus; elle permet d'accompagner le mouvement de l'inconscient qui dépasse la vigie du conscient, et exprimé librement, qui distille une évidence énigmatique, forte de symboles et de sensorialité, comme les rêves.

ÉQUIPE

Jeu: Fanny Barthod et Rachel Collignon, troisième acteur à définir

Texte: Rachel Collignon

Mise-en-Scène: Christophe Montenez de la Comédie-Française

Création musicale et sonore: Samuel Robineau et Rachel Collignon

Scénographie Anaïs Levieil

Costumes: à définir

Lumières: à définir

Christophe Montenez (mise-en-scène) se forme au Conservatoire de Toulouse et à l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine après avoir suivi des études de lettres modernes. Il joue pour Francis Azéma, YannJoël Collin ou Gilone Brun. Engagé à la Comédie-Française en 2014, il est nommé 537^e sociétaire en 2020. Il y est notamment dirigé par Galin Stoev, Clément Hervieu-Léger, Thomas Ostermeier, Arnaud Desplechin, Denis Podalydès, Robert Carsen. Au cinéma, il tourne avec Laurent Tirard, Nicole Garcia, Mélanie Laurent, Charline Bourgeois-Tacquet, Rachid Hami. À la télévision, il joue dans la série Paris Police 1900. Cette saison, il sera dans la reprise, Salle Richelieu, des Démons d'après Dostoïevski mis en scène par Guy Cassiers et partira en tournée avec Le Tartuffe ou l'Hypocrite de Molière par Ivo van Hove, qui l'avait déjà dirigé dans Les Damnés et Électre / Oreste.

A treize ans, **Rachel Collignon** écrit et monte "Charlie", pièce pour 8 acteurs, à la MJC Jacques Prevert à Aix en Provence. En 2016, alors qu'elle est en la Classe Libre (promotion 37), elle adapte Zazie dans le Métro de Queneau pour le théâtre, incluant de la musique live et la comedia dell'arte et ses masques. De 2017 à 2020, sa seconde pièce originale, "Fantastique" est jouée en IDF et dans les Hauts de France. A New York, où elle étudie au Conservatoire Atlantic depuis 2019, elle écrit sa troisième pièce en Anglais, "Earth to Venus", qui se jouera à NYC de 2021 à 2023, et est actuellement en cours d'adaptation pour les planches parisiennes. Rachel est actuellement en co-écriture du long-métrage international "Sex Worker" avec Suzen Sweeney.

Fanny Barthod grandit entre les campagnes de la plaine de l'Ain et du New Jersey aux États-Unis, où elle vit de ses trois à ses huit ans.

Après une classe prépa littéraire, elle intègre le Conservatoire de Lyon pendant trois ans, puis l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique (ENSAD) de Montpellier, où elle travaille avec Nicolas Oton, Alain Françon & Dominique Valadié, Robert Cantarella, Jacques Allaire, Charlotte Clamens, ...

En 2022 elle joue au Festival du Printemps des Comédiens dans *Cristal de Gildas Milin*, *Dolldrums* de Charly Breton, et *Métamorphoses (l'affaire Vacant...)* d'Aurélie Leroux.

En 2023 elle joue dans *Sommeil sans rêve*, spectacle choral et filmique mis en scène par Thierry Jolivet au Théâtre des Célestins, à Lyon.

Elle intègre l'Académie de la Comédie-Française comme comédienne pour la saison 2024-2025.

Samuel Robineau (création sonore) Diplômé du master son de l'ENS Louis Lumière et membre de l'académie de la Comédie-Française, Samuel Robineau se spécialise dans la régie son spectacle vivant et la création sonore pour le théâtre, la radio et les arts sonores. Pianiste jazz de formation, il s'oriente jeune vers les musiques électroniques et la composition. Il a travaillé sur plusieurs spectacles vivants (compagnies La Porcherie, Bobaïnko, Le Balükraka Théâtre), installations multimédias (*Anima Altra* à Mains d'Œuvres, *Radio Silence* à l'Institut français de Prague), et produit des fictions sonores, notamment en collaboration avec la web radio et plateforme La Balise de la Philharmonie de Paris (*Le Mauvais Vitrier*, *S'ouvre la nuit*, *Je suis ma voix*). Récemment, il réalise la création sonore du *Soulier de Satin* à la comédie française (mise en scène Éric Ruf, 2024), et fera le son du spectacle *Étincelles* au Studio Théâtre en septembre 2025 (mise en scène Gabriel Dufay).

Anais Levieil (scénographie) est aussi à l'Académie de la C-F. Elle est scénographe et illustratrice basée à Paris. Diplômée des Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR), elle se spécialise dans la scénographie de théâtre et les installations performées in situ. Bilingue, elle a assisté plusieurs scénographes en France et en Allemagne, notamment Emmanuelle Bischoff au TAPS Scala (Strasbourg, 2021), ainsi qu'Annette Kurz et Fritzi Wartenberg au Berliner Ensemble (Berlin, 2022-2023). Elle pense un spectacle marionnettique d'après *Ultramarins* de Mariette Navarro au Port du Rhin (Strasbourg, 2024). Elle travaille en ce moment à la Comédie-Française, avec Eric Ruf sur le *Soulier de satin*, Suzanne Barbaud sur *Une Mouette* (m.e.s. Elsa Granat) et Philippine Ordinaire sur *Pinocchio Créature* (m.e.s. Sophie Bricaire). Elle crée la scénographie du spectacle *La Lutte* au Studio-Théâtre de la Comédie-Française (2025).

PUBLICS ET TERRITOIRES

Le spectacle vise un public adulte et jeune adulte dès 13 ans. Il entre en résonance avec des questions que se posent aujourd'hui nombre de spectateurs : comment lutter, à quel prix, et dans quel imaginaire collectif ? Il peut s'accompagner d'actions pédagogiques autour de la santé mentale, de l'engagement politique éthique et éclairé, de l'écologie, et peut mener à des discussions et des ateliers très intéressants avec des élèves, comme des ateliers d'écriture et d'expression verbale et musicale autour de la santé mentale et de l'engagement politique, par exemple.

Sur le plan territorial, nous imaginons une création en 2026 dans un lieu parisien soutenant les jeunes compagnies et les écritures contemporaines. Une résidence d'écriture est envisagée aux Métallos, suivie d'une création au Chariot, dans l'objectif d'être visible pour le festival Impatience 2026. Nous avons également des dates prévues au Théâtre du Chariot autour mars 2026, à préciser. Nous visons de présenter Mondes Possibles à Avignon en juillet 2026, dans une logique de repérage professionnel. Nous visons ensuite des lieux comme le Théâtre 13 ou les Bouffes du Nord, où l'esthétique exigeante, l'humour noir et la forme hybride du projet pourraient trouver un écho favorable.

Le spectacle est conçu pour des plateaux modulables mais pourrait aussi s'adapter à des espaces non conventionnels (friches, anciennes églises, lieux patrimoniaux) grâce à une scénographie mobile et poétique (autel-synthétiseur, vitraux en bambou, LEDs). Cette adaptabilité est au cœur de notre démarche : Les Mondes Possibles peut être accueilli dans des théâtres conventionnels comme dans des lieux atypiques, à condition que l'espace permette une forme d'intimité avec le public et un minimum de maîtrise technique. La scénographie mobile, épurée mais expressive, permet d'investir des lieux très divers :

- Théâtres à l'italienne ou plateaux noirs : le spectacle y déploie toute sa force symbolique et rituelle. La frontalité accentue l'effet de huis clos, et le travail de lumière sur les vitraux et le cercle de LED y est pleinement valorisé.
- Anciennes églises ou lieux patrimoniaux : ces espaces amplifient la charge spirituelle et existentielle du texte. Ils créent une résonance immédiate avec la scénographie (autel, vitrail) et renforcent la dimension poétique et méditative de certaines scènes.
- Friches, hangars, lieux bruts : ici, l'esthétique du bricolage, de la précarité et de l'urgence prend tout son sens. Ces lieux permettent une proximité forte avec le public, une immersion directe, et une résonance avec le thème de la désobéissance et de la déconstruction des cadres.
- Salles polyvalentes, plateaux de résidences ou équipements culturels de proximité : grâce à la légèreté technique du dispositif, nous pouvons aussi jouer dans des espaces non-théâtraux, en lien avec des actions de territoire, des temps de médiation ou des festivals hybrides.

Quel que soit le lieu, nous cherchons à l'habiter pleinement, à en faire un élément actif de la mise en scène. L'espace n'est jamais un simple cadre : il est une composante narrative, sensorielle, politique du spectacle.

CALENDRIER

Automne 25

- Résidence d'écriture et de recherches dans le Lot (maison familiale)

Décembre 25

- Résidence a la MAC de Créteil du 8 au 18 Décembre. Sortie de résidence le 18 dans une logique de repérage pour Impatience notamment

Avril 2026

- Résidence au Studio Virecourt à Poitier

Mai 2026

- Résidence au 104 du 4 au 11 Mai
- Creation au Chariot du 14 au 24 Mai

Juin 2026

- Residence au 104 du 22 au 28 Juin

Juillet 2026

- Présentation de Mondes Possibles à Avignon- Presence Pasteur (Salle Fornier) dans une logique de repérage professionnel.

Après Avignon 2026

- Recherche de diffusion à Paris et dans toute la France
- Décembre 2026 Festival Impatience

RÉFÉRENCES ET CITATIONS

ZAZIE DANS LE MÉTRO - QUENEAU

“Qui supporterait les coups du sort et les humiliations d'une belle carrière, les fraudes des épiciers, les tarifs des bouchers, l'eau des laitiers, l'énerverment des parents, la fureur des professeurs, les gueulements des adjudants, la turpitude des nantis, les gémissements des anéantis, le silence des espaces infinis, l'odeur des choux-fleurs ou la passivité des chevaux de bois, si l'on se savait que la mauvaise et proliférante conduite de quelques cellules infimes ou la trajectoire d'une balle tracée par un anonyme involontaire irresponsable ne viendrait inopinément faire évaporer tous ces soucis dans le bleu du ciel”.

KING KONG THEORIE - DESPENTES

« S'approprier la violence, c'est aussi une transformation intérieure. Cela passe par l'acceptation de ses colères, de ses pulsions, de ses parts obscures que la société nous demande de cacher. Quand une femme se libère de cette honte liée à la violence, elle gagne en puissance, en autonomie. Elle cesse de se définir par sa vulnérabilité et s'affirme comme sujet capable d'agir, de créer, de détruire si nécessaire. C'est une étape fondamentale dans la construction de soi, une forme d'émancipation radicale. »

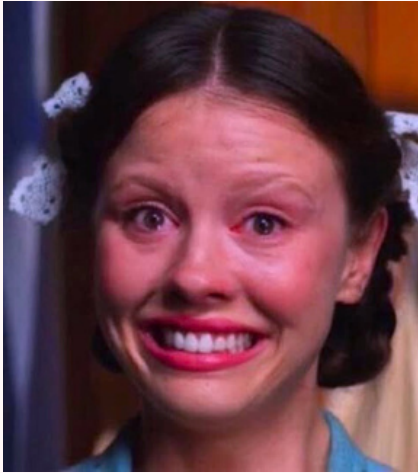
RADICALISATION - FARHAD KHOSROKHAVAR

"La radicalisation est un processus psychique et social par lequel un individu ou un groupe sacralise la violence. Ce passage à la violence ne s'explique pas uniquement par une adhésion intellectuelle à une idéologie extrémiste, mais par une transformation profonde du rapport au monde. La violence devient alors un moyen d'expression ultime et une fin en soi, une sorte de rite sacrificiel qui permet au sujet de donner un sens à son existence.

Le radicalisé se construit une identité à travers cette violence, souvent en rupture avec une société qu'il perçoit comme injuste, absurde ou déshumanisante. L'exclusion sociale, la perte de sens et la quête identitaire sont au cœur de ce processus. La violence radicale n'est pas simplement un acte politique ou religieux, elle est avant tout la manifestation d'une souffrance intérieure et d'un désir de transcendance."

Tu ne dois pas être bonne
Tu ne dois pas marcher dans le désert
pendant cent miles, à genoux, te
rependant
Tu dois seulement laisser le petit animal
qu'est ton corps
aimer ce qu'il aime
Dis moi ton désespoir, le tien, et je te dirai
le mien
Pendant ce temps, le Monde continue
Pendant ce temps, le soleil et les petits
galets de la pluie
Se déplacent à travers les paysages
Par dessus les prairies et les bois profonds
Pendant ce temps les oies sauvages, haut
dans le ciel bleu et pur
Rentrent de nouveau chez elles.
Qui que tu sois, qu'importe à quel point
seule,
Le Monde s'offre à ton imagination
T'appelle, comme les oies sauvages, brutal
et enivrant
Encore et encore annonçant ta place
Au sein des choses
Wild Geese - Mary Oliver
Trad. R Collignon

INSPIRATIONS GRAPHIQUES



EXTRAIT DE TEXTE

“

CÉLESTE: toi t'avais déjà envie de mourir quand tu t'es inscrite?

DIANE: ben non, pas particulièrement. Je pense qu'il faut que quelqu'un se dévoue quoi, et comme personne va être assez courageux, je vais le faire moi. J'aurais préféré vivre, hein, moi j'avais une carrière, j'avais un avenir, j'avais même quelqu'un qui m'aime.

CÉLESTE: t'aurais préféré vivre?

DIANE: ben oui, évidemment

CÉLESTE: bah pourquoi?

DIANE: pour voir mes parents vieillir, pour avoir un enfant, pour vivre une vie, pour passer du temps, je sais pas. Construire des choses avec des gens avec amour, pendant de longues années. Je sais pas. Tous les trucs clichés que tout le monde dit, quoi.

CÉLESTE: tout le monde dit pas ça

DIANE: ah bon?

CÉLESTE: non. C'est bien, ce que tu dis, t'as de la chance, si c'est vrai. Si t'as vraiment envie.

DIANE: j'ai de la chance?

CÉLESTE: d'avoir envie

DIANE: t'as pas envie toi?

CÉLESTE: ben non. Moi je fais ça parce-que c'est un plan en or pour se suicider. Moi, je suis en dépression clinique depuis que j'ai 13-14 ans si tu veux donc... Autant, heu... mettre mon envie de crever, enfin mon désintérêt de vivre au service de la communauté.

Non et puis au final je sens bien que ça permettra a pas mal de gens autour de moi de...

C'est-à-dire que tout le monde n'est pas.... Tout le monde n'est pas malade comme moi, hein. Tout le monde n'a pas la Dépression Nerveuse comme ça donc y'a des gens qui veulent juste vivre leur vie, et des gens qui sont là sur la planète et qui passent un plutôt bon moment. Je me suis dit que quelque-part ça simplifierait énormément les choses pour les gens qui me sont proches. Beaucoup plus facile de m'aimer morte, surtout d'un accident, aucune logistique à part l'enterrement... voilà, parfait.

DIANE: Y'a pas un seau? Je sens qu'à tout moment c'est le geyser

CÉLESTE: Véronique quand elle passe pour me ramener de la soupe et tout. Elle me fait "ça va?" mais elle a pas envie, elle a pas envie, elle fait ça par obligation, c'est son coeur qui l'oblige, et c'est beau, d'avoir l'énergie de venir me voir. C'est beau. Moi si j'étais elle, jamais j'aurais l'énergie de venir me voir. Donc voilà. Ça sera moins contraignant pour Véro de parler de moi au passé avec beaucoup d'amour, que de devoir s'organiser, trouver une place de parking, penser au tupperware, ce sera mieux comme ça. Puis ma mère elle aura gagné une fille.

Je veux changer de personnage.

Je déteste ce personnage là qu'on m'a donné.

Je ne supporte pas mon visage.

Ni mon corps

Je refuse

DIANE: moi j'étais défoncée quand je me suis inscrite.

CÉLESTE: *(au piano)* moi je trouve ça normal de pouvoir choisir entre la vie et la mort, *(elle improvise une mauvaise chanson ("j'avais voulu mourir, mais maintenant je veux vivre, oui vivre pour être libre, hoo j'ai changé d'avis"))*

(2. première nuit)

DIANE: J'aurais voulu me doucher, j'ai transpiré tout l'après-midi, là j'ai froid. J'ai les mains qui collent.

J'essaye de profiter du peu de confort. Demain, ce sera cent fois pire. Demain, j'aurais envie de crever.

Pffff... et l'autre conne... "déjà envie de mourir"... comme si j'avais envie de mourir, même maintenant. Elle s'imagine pas qu'on puisse faire les choses par conviction. Je me suis pas posé la question de l'envie, en fait.

”

ces photos ont été prises lors de la première présentation de maquette de vingt minutes en Mai 2025. Elles ne sont pas représentatives de la scénographie d'Anaïs Levieil.

